

LA RELIANCE DISCIPLINAIRE

PRESENTATION

PIERRE GONOD

La prospective est par nature sociale et donc historique. Son historicité s'exprime par la dialectique complexe du présent, du passé et du futur. Cette dialectique unit la considération synchronique du présent, sa situation d'état qui est le siège de processus en mouvement, de contraintes objectives des héritages et des rythmes, avec l'analyse diachronique du mouvement du passé vers le futur. **Les futurs** imaginés sont un mixte de rationalité et de créativité, d'anticipation des changements, des ruptures, des continuités, de réversibilité et d'irréversibilité, où coopèrent et/ou s'affrontent des acteurs dotés d'aspirations, de projets et de stratégies. Les futurs sont le résultat de processus en cours et de processus nouveaux, de rapports inintentionnels et de rapports intentionnels, de l'inertie et du dynamisme des forces sociales, du jeu des lois de la nature et de la société.

Il s'ensuit de premiers problèmes de reliance : la triade passé-présent-futur ; la rationalité et l'imagination, l'objectif et la volonté subjective.

La prospective est aussi par nature multidimensionnelle. Ceci tient, d'abord, aux niveaux de l'objet prospectif : l'entreprise, le secteur, le territoire, la région, le national, l'international, le mondial, du local au global, ensuite à la compréhension des relations entre ces niveaux.

Il s'ensuit le problème des rapports du tout et des parties.

Reflet de ce caractère multidimensionnel, **les objets de la prospective relèvent de multiples disciplines** : l'économie, la sociologie, les sciences politiques, l'histoire, la géographie, la science et la technologie, les sciences de la gestion... Ainsi la prospective implique l'interdisciplinarité, ou mieux la transdisciplinarité. L'interdisciplinarité, comme la complexité n'est pas un mot solution mais un mot problème. En définitive, la question posée est celle d'une réforme de la pensée. Une de ses manifestations actuelles est, en France, la mission visant à l'articulation des savoirs à enseigner. Les principes en ont été énoncés, mais il faut envisager les méthodes, outils, opérateurs, concepts aptes à ces reliesances. Les exercices prospectifs, par leurs nature et exigences, sont un champ d'application, d'appropriation et de recherche, de la pensée complexe.

Il s'ensuit les problèmes d'opérationnaliser la pensée complexe à l'objet prospective, à mettre en œuvre le remembrement conceptuel qu'elle suppose, à déterminer les voies et moyens de la reliance intellectuelle, mais aussi celles du procès d'organisation sociale des acteurs qu'elle implique.

Globale, la prospective est systémique. Et la systémique relève de la théorie et de la pratique de la modélisation. C'est pourquoi **la prospective requiert la modélisation des systèmes complexes**, leur intelligence, et la modélisation d'anticipation, mixte de déterminismes et de projets. Cette modélisation est, au demeurant, une mise en pratique de l'interdisciplinarité et de la transdisciplinarité. Elle se heurte aux barrières disciplinaires et institutionnelles. Avoir « un modèle dans la tête » est, à la fois, une condition et un effet de l'interdisciplinarité. Le modèle se développe en spirale. Cette spirale est le produit du collectif participant à l'exercice prospectif. Le modèle, à l'instar de la transdisciplinarité, ne doit pas rechercher la maîtrise de plusieurs disciplines, mais l'ouverture de toutes les disciplines à ce qui les traverse et les dépasse. En bref il doit être "un discours multidimensionnel non totalitaire, théorique mais non doctrinal".

La reliance a des niveaux. Le premier, toujours nécessaire, est empirique et se borne, ce qui est déjà un progrès notable dans l'entendement, à constater qu'il y a des relations entre les phénomènes et processus observés. Le second niveau vise l'explication causale et suppose une typologie des différents types de relations de causalité : d'ordre, circulaire, de rétroaction, récursive, téléonomique..Facile à énoncer, difficile à mettre en œuvre. D'où le recours à la systémique dès lors que l'on admet que l'analyse des systèmes n'est pas une megascience, ni le substitut à la théorie économique et sociale, et qu'on l'a comprend comme "un art méthodologique qui recherche les théories et instruments analytiques qui sont appropriés dans chaque cas" . Cela entraîne la question « à quelles théories allons-nous avoir recours? »

D'abord cela va d'abord dépendre du problème posé, du système concerné, de la culture théorique du / des prospectivistes. Mais restent les problèmes de fond. Quel cadre intellectuel de référence ? Prenons l'exemple de l'économie : les théories économiques néoclassiques, le Keynesisme, les institutionnalistes, l'école de la régulation, la reconnaissance de cycles longs et périodiques ?...Les impasses constatées d'une science économique isolée dans le savoir conduisent aujourd'hui à des tentatives de convergence avec d'autres disciplines, de fusion et d'élargissement. Le projet de la "socio-économie" en est une des expressions.

La prospective est un **carrefour interdisciplinaire** qui fait converger l'économie et la sociologie, les sciences politiques, l'histoire et la géographie...Chacune de ces disciplines soulève des interrogations semblables à celles de l'économie. Il en est ainsi, par exemple, de la géographie, composante incontournable de la prospective territoriale. Mais de quelle géographie s'agit-il? Une géographie basée sur des "lois de l'espace" ou sur la "géopolitique"? pour reprendre les termes simplifiés d'un débat qui a des incidences sur la prospective territoriale.

La prospective doit faire avec des disciplines en crise, ou pour le moins en renouvellement, et qui sont, comme dans les situations chaotiques, à la fois stables par les forces d'inertie et de maintien des positions acquises, et d'instabilité par les forces évolutives. Il en résulte un état paradoxal qui combine à la fois stabilité et instabilité.

Il faut faire avec ce qui existe, avec l'état des disciplines, telles qu'elles sont. C'est dire qu'il n'y a pas de réponses assurées, définitives, et qu'il y faudrait confronter

différentes interprétations théoriques pour comprendre l'évolution des systèmes. On est loin dans la pratique de cette exigence.

Il s'ensuit le problème de l'émergence pour l'individu et pour le groupe d'un modèle conceptuel susceptible de réaliser une intégration conceptuelle et pratique dans l'exercice prospectif

La reliance soulève aussi aussi [la question de l'enseignement de la prospective](#). Sans sous-estimer l'importance de la formation à l'utilisation des outils qui ont été créés au cours des deux dernières décennies, la clé de l'éducation prospective est l'appropriation de la pensée complexe et la mise en condition de la créativité et de la libération de l'imagination. Il est clair que l'articulation des savoirs doit commencer dès le lycée (voir un texte de base d'Edgar Morin dans la page d'accueil du site). Mais avant qu'elle entre dans un nouveau cycle éducationnel et produise ses effets dans une décennie ou plus, il faut travailler avec une majorité d'individus à profil unidimensionnel. On peut difficilement admettre, qu'entre temps, la prospective reste le privilège de ceux que leur curiosité intellectuelle, et surtout les circonstances de leur existence, ont conduit à acquérir des profils plus larges, interdisciplinaires. L'interdisciplinarité individuelle, « l'ego-interdisciplinarité », serait alors fonction du temps et de la maturité. Comment faire entrer dans la pensée complexe les jeunes générations de prospectivistes qui n'y ont pas été préparées ?

Les temps présents sont ceux de la multiplication des interdépendances, de la mondialisation, et de la [montée des incertitudes](#). Ces phénomènes rendent plus difficile et nécessaire l'approche prospective. La prospective est concernée par des processus dont la majorité ne sont pas prévisibles ni quantitativement, ni qualitativement. Sa question clé est « What if ? ». La reconnaissance de l'incertitude amène à une interrogation stimulante pour la curiosité. Elle n'est pas une prédiction du futur mais une anticipation de ce qui peut advenir afin d'éclairer ce qu'on peut faire. Elle conduit ainsi à la stratégie.

Il s'ensuit enfin les problèmes de la reliance entre le statut de l'incertitude et les méthodes probabilistes, entre l'incertitude et la stratégie